

Ainsi nous combinerons l'extension "géographique" de notre influence avec notre implantation réelle et profonde dans la classe ouvrière.

Pendant une période qui suivit la libération, notre agitation et propagande eut très peu cet objectif et resta beaucoup trop extensive et superficielle. Elle nous gagna une large sympathie qu'il convient très vite de capitaliser. La volonté de constituer de tels bastions pour le Parti sera une voie pour y arriver.

Mais il ne faudrait pas pour cela cesser notre agitation et notre propagande large, vers de nouveaux milieux encore inexplorés par nous. Des milieux provinciaux sont venus récemment, à travers la guerre, à la vie politique. Dans ces milieux, le P.C.F. en particulier s'est renforcé. Mais l'expérience a prouvé que ces milieux sont également très pénétrables par nous. Et souvent beaucoup plus facilement que les secteurs plus décisifs comme la R.P. En particulier parce que l'appareil stalinien y est beaucoup moins rigide et plus loin du centre. Ces milieux doivent être prospectés par nous. De nouveaux cadres sont en train d'y naître.

Il est vrai que ces milieux provinciaux n'ont pas la même importance sur la vie nationale que les grands centres, Paris en particulier. Il est vrai que c'est particulièrement ceux-là que nous devons conquérir. Mais précisément pour les conquérir, nous pouvons et nous devons prendre appui sur des secteurs plus facilement pénétrables, comme nous faisons d'ailleurs dans le domaine syndical pour pénétrer dans la métallurgie. C'est pourquoi tant le C.C. que les régions doivent organiser des tournées de propagande pour labourer, si on veut, des régions peu ou pas travaillées.

Mais là encore, le souci de ne pas laisser seulement des souvenirs dans les esprits devra être constant. Il ne faudra jamais passer d'un secteur où une propagande a été faite à un autre avant qu'il n'y ait des abonnés à "LA VERITE" et des bases pour la constitution prochaine d'une cellule, même très petite du P.C.I.

### III. - PROLETARISER LE PARTI.

On a beaucoup parlé de la crise du Parti.

De longues discussions peuvent être faites à ce sujet. Ici, il s'agit de localiser cette crise en fonction d'une seule chose, en fonction de la construction du Parti. Sous cet aspect, la crise du Parti consiste en ceci que bien des militants disent qu'ils travaillent avec des ouvriers révolutionnaires et qui viennent vers nous, mais que s'ils les amenaient au Parti, ils n'y resteraient pas.

Sous un angle plus étroit, mais en définitive le plus intéressant, on peut dire que ce sont les cellules, les éléments de base essentiels sur lesquelles repose tout le Parti, qui ne fonctionnent pas. Tant que la marche politique, organisationnelle, technique du Parti n'aura pas comme résultat d'un fonctionnement efficace un rendement maximum des cellules, le Parti ne se construira pas, quelle que soit la justesse de notre politique. Celle-ci restera générale et littéraire, elle ne pénétrera pas dans la classe ouvrière si elle ne vit pas par la vie intense des cellules. Remplacer les cellules par des organismes à l'échelle de la région ou du rayon en triant les meilleurs éléments est une solution pire que le mal qui transforme le Parti en passoire où ne restent pas les militants du rang, ceux qui sont les plus nécessaires à la pénétration du Parti.